



Figure

Olivier Rousseau

à Tours

« Je suis un reconverti, explique-t-il. J'ai une formation en communication et en marketing et j'ai travaillé dans ce domaine pendant vingt ans. Et puis la passion de l'art, le goût pour la peinture notamment, celle d'Hélène Duclos en particulier que je connais depuis une petite vingtaine d'années, et qui me fascine, m'ont fait franchir le pas. Je sentais que ma place pouvait être là. »

Né à Civray-de-Touraine, à une cinquantaine de kilomètres de Tours, O. Rousseau a étudié à Bordeaux, à Paris, puis a beaucoup voyagé, avant de s'installer dans la Drôme. En 2010, recruté pour animer une galerie de photographie animalière à Orléans, il a « été conforté dans mon envie de faire ce métier, et de voler de mes propres ailes ». Depuis, il se dit « en veille sur tout ce qui se passe. J'essaie de voir beaucoup de choses, de me tenir informé. Mais tout cela demeure une affaire de coups de cœur, d'évidences, qui ne se commandent pas. J'effectue des repérages dans les expositions, sur l'Internet, dans *Artension* aussi, qui est une précieuse source d'informations. Puis, je rencontre l'artiste dans son atelier. Boire ensemble, manger ensemble... Le lien à la personne est fondamental. Il s'agit de partager des affinités, artistiques et humaines. De s'entendre. »

Ce qu'il cherche ? « Intensité, profondeur, qualités plastiques. Ressenti. Lorsque l'artiste s'installe dans la durée, s'investit intensément, cela me touche aussi. Tout cela est assez impalpable... Il faut que j'ai envie de le partager. »

« J'espère développer bientôt des expositions hors les murs, des formules collectives, nomades... » SylC, J. Delépine, S. Paumelle, C. De Chabaneix et d'autres créateurs actuels subtils, ont ici trouvé un précieux partenaire. Dont le lieu est fréquenté par un public divers, séduit par les « facilités » proposées : « Professions libérales certes, mais aussi étudiants et retraités. Tours est une ville culturelle, avec un nouveau centre d'art important (le CCCOD), l'atelier de Calder à proximité, des châteaux visités par des Japonais, des Américains, des Anglais, des Italiens, qui poussent parfois ma porte. Et repartent avec un tableau. »

Conseil à un jeune galeriste ? « La passion est indispensable, mais elle ne suffit pas. Au-delà d'un plaisir, une galerie est une affaire, une entreprise. Gestion, administration, communication, il ne faut rien sous-estimer. C'est du travail. Il ne s'agit pas d'improviser. »